

PLAISIR D'HIVER

(Croquis parisien)

UNE FÊTE D'HIVER AU BOIS DE BOULOGNE
Pour Mme Marie Leymarie.

Depuis plusieurs jours, les journaux annonçaient que le Vendredi 27 janvier 1899 serait fêté au Bois ; que sur le lac non loin de la Cascade, profitant du froid vigoureux et du bel état de la glace, il y aurait une grande kermesse de patinage ; un officier, superbe dans son uniforme, que la recette serait entièrement remise aux pauvres, et que —

détail qui devait assurer le concours féminin—le travesti serait admis.

Dans tous les salons l'on s'était lancé le cri de ralliement : " Au bois, Vendredi à neuf heures," ! Partout la conversation roulait sur les toilettes ; les indiscretions et les secrets étaient connus et contés à chaque rencontre. Les ateliers des couturières à la mode, des couturiers les plus en vogue en était sur les dents... Vendredi soir à neuf heures avait lieu au Bois de Boulogne une kermesse pour les Pauvres. Que de chose, dans ce grand Paris, fait-on faire avec ces trois mots : Pour les Pauvres ! Que de masses se dépla-

cent pour apporter aux souffreteux, aux malheureux, avec le nécessaire un peu de joie ! La fête arriva vite ; c'était dans des allées environnant la cascade, des cris joyeux, des exclamations enthousiastes ; les équipages filaient, remplis de délicieuses jeunes filles costumées avec grâce ; le vulgaire " sapin " avançait siltimidement au milieu de la colline, de groupes de jeunes gens se pressaient nombreux vers les portes, le rire, la

franche gaîté, l'exubérance inhérente à au vent leur exubérante gaîté. Le toute fête parisienne, étaient de mise ce soir-là, et malgré le froid vif, l'on s'arrê- celui qui fut, dans le défilé qui eut tait dans la partie de la route la plus lieu au milieu de la kermesse, vers dix éclairée par la lumière électrique pour heures, le plus admiré et dont le passage admirer un polichinelle bosselé, un pierrot fut souligné de bravos et de joyeux enfariné, un marquis bien sanglé dans un refrains, était simple, élégant, léger. A costume très frais, un paysan laissant dé- l'avant, à l'extrémité de la fourche viner son peu d'authenticité. Se mêlant formée par les deux côtés du traîneau, se trouvait une lanterne surmontée d'un cygne étendant les ailes, sur lequel un officier, superbe dans son uniforme, était franchement posé et fier de son ange—tel un capitaine tenant le gouver-

naïl—était en obser-
vation. Dans ce traî-
neau, perdu dans l'en-
semble des fourrures
blanches, la tête dis-
paraissant dans un
enchevêtrement de
dentelles et de zibe-
line, les mains perdues
dans un manchon fai-
sant tache noire sur
l'ensemble du cos-
tume, les pieds en-
fouies dans une peau
de renard élégam-
ment jetée sur les
genoux, se trouvait la
plus jolie des pari-
siennes que l'on
puisse rêver, la plus
séduisante jeune
fille que l'on puisse
imaginer.

Poussant ce gra-
cieux ensemble, ce
bijou tant admiré, un
galant marquis, celui-
là même qui tout à
l'heure était décidé à
profiter de sa soirée,

chantait des gavottes à jolies ritournelles, apportant, avec ses façons courtoise un nouveau détail gracieux à ce charmant tableau.

J.-B.-A.-L. LEYMARIE.

